

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Fondé le 1er Septembre 1827.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er OCTOBRE 1898.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 333 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville. National, at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

DEPECHEES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LA COMMISSION DE PAIX

Installations.

Les Racontars.

Paris, 30 septembre.—La commission de paix des Etats-Unis a pris possession de ses bureaux. C'est une série de sept chambres, au rez-de-chaussée de l'Hôtel Continental, au coin des rues de Rivoli et Royale, qu'a longtemps habitées l'impératrice Eugénie.

Les contents des Etats-Unis drapent l'entrée des appartements de la commission.

Les travaux des bureaux sont organisés et les commis sont maintenus à l'œuvre.

Les articles qui indiquent l'esprit de la presse de Paris sont traduits en anglais, à l'intention des commissaires, qui ont besoin de connaître l'opinion publique; il en est de même pour les journaux de Madrid.

On a débarrassé et mis en ordre aujourd'hui toutes les boîtes contenant les documents relatifs aux questions qu'il s'agit de traiter.

La commission américaine a eu sa séance habituelle, ce matin.

On croit que les commissaires sont en train de tracer tout leur plan, de classer tous les documents, de déterminer tous les points en litige, pour être parfaitement prêts quand commenceront les séances communes des deux commissions.

C'est pour la première fois, aujourd'hui, que le temps est mauvais, depuis le départ des commissaires des Etats-Unis. Leurs familles et les employés en profitent pour visiter le Louvre et autres curiosités de Paris.

Les commissaires espagnols relient hautement les racontars que on a faits, jusqu'ici, sur la nature es instructions qui leur seraient

été données, suivant certains journaux. Le secrétaire de la Commission espagnole a dit au représentant de la Presse Associée, attaché à la Commission américaine: Aucun membre de notre commission n'a eu d'entrevue avec qui que ce soit. Tout ce qui a été publié relativement à nos instructions est faux. Nous sommes ici pour nous défendre nous-mêmes et tout naturellement, nous ne voulons pas fournir d'armes à nos adversaires.

Bataille entre Turcs et Arméniens.

Constantinople, 30 septembre.—Des avis reçus de Van, annoncent qu'un conflit a eu lieu à Aghagorb, entre les turcs et des arméniens de Russie. 50 arméniens ont été tués.

A la recherche de Nancy Guilford.

Londres, 30 septembre.—Les employés de l'ambassade des Etats-Unis ont reçu, hier soir, des instructions pour l'extradition de la femme que l'on suppose être Nancy Guilford, sage-femme de Bridgeport, Conn., qui est arrivée à Liverpool, mardi, par le steamer Vancouver, venant de Montréal.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre elle; mais on n'a pu encore lui mettre la main dessus.

Un court et éloquent éloge de Thos Bayard par le colonel J. Hay.

Washington, 30 septembre.—Le nouveau secrétaire d'Etat, le colonel John Hay, s'est fait un devoir de louer les qualités de M. Thos Bayard qui l'a précédé dans le poste qu'il occupe maintenant.

Un de ses plus grands charmes, c'était son éternelle jeunesse. Son mariage était celui d'un jeune homme. Il méprisait tout ce qui est petit et bas. Quand il croyait un acte juste et droit, il l'accomplissait, sans s'inquiéter des conséquences.

Absolument sincère lui-même, il croyait à la sincérité des autres. Il avait toutes les allures, toute la vivacité de la jeunesse, et il était impossible de croire qu'il pût jamais vieillir. Il ne sera jamais oublié de ceux qui l'ont connu et admiré.

L'Hon. John Baker aveuglé.

Belleville, Ill., 31 septembre.—Le membre du Congrès, John Baker, est aveuglé. Il a 76 ans; il est probable qu'il ne recouvrera jamais la vue. Il a fait, jadis, grande figure dans la politique. On se rappelle la lutte dont il est sorti victorieux, contre M. Wm R. Morrison, si longtemps membre du Congrès et l'auteur du tarif que l'on a appelé le tarif horizontal. M. Baker a remporté la victoire dans cette bataille électorale qui a mis fin à la carrière parlementaire de M. Morrison.

Renvoi des malades au pays.

Washington, 30 septembre.—Le département de la guerre a fait afficher ce qui suit: Le président a ordonné que tous les malades de Porto Rico soient envoyés au Nord, aussitôt qu'ils seront en état de faire le voyage, sans danger.

Le but est d'alléger les travaux du général Brooke, de lui enlever le soin des malades et de procurer à ces derniers les moyens de se faire traiter dans les hôpitaux du pays. Ces hommes vont obtenir des congés. Aujourd'hui même, il en part 700 sur le Relief et le Misouri.

En conséquence, le département du quartier-maître a ordonné aux officiers qui sont chargés des expéditions pour New York, d'envoyer à Ponce des navires propres au transport des malades. Il y a plusieurs transports réguliers, maintenant, en disponibilité qui sont déjà en route pour Porto-Rico et Cuba.

Il partent de New York et se rendent de là à San Juan, Ponce et Santiago. Aussitôt après l'occupation de la Havane, les transports devront faire halte à ces différents endroits.

Etat du Trésor.

Washington, 30 septembre.—Voici, aujourd'hui, la situation du Trésor: Comptant disponible, \$311,600,754. Réserve d'or \$243,471,722.

La «Fille de la Confédération».

Reynolds, George, 30 septembre.—Le général John B. Gordon, commandant en chef des Vétérans confédérés unis, est installé à la plantation, près de Reynolds, où il se repose et, à intervalles, poursuit ses travaux littéraires. La dépêche de Chicago annonçant que Mlle Lucy Lee Hill prétend que ses amis du sud lui ont conféré le titre de «Fille de la Confédération» depuis la mort de Mlle Winnie Davis a été montrée au général Gordon, qui a vivement déclaré que le titre ne pouvait pas être ainsi transféré. Mlle Davis était la seule fille de Jefferson Davis née dans la Maison Blanche de la Confédération, a dit le général Gordon, et comme Jefferson Davis a été le seul président confédéré, la fille de tout autre fonctionnaire ne peut pas réellement représenter la Confédération. C'est pour cette raison qu'il ne serait pas convenable d'appeler même la fille du général Robert E. Lee la «Fille de la Confédération».

Désigner une autre personne sous ce nom serait non seulement sans signification mais enlèverait au titre toute sa valeur. C'est un titre unique appartenant en propre à Mlle Winnie Davis et très justement placé sur sa tombe. Donner ce titre à une autre personne serait presque un sacrilège.

Comme le titre de président de la Confédération s'est éteint avec Jefferson Davis celui de Fille de la Confédération disparaît avec Mlle Winnie Davis.

Ravages des incendies de forêts.

Denver, Colorado, 30 septembre.—Le Bureau des Signaux ne laisse guères d'espoir aux habitants des hauteurs de l'ouest, dont les habitations et les récoltes sont menacées par les incendies de forêts.

Rien dans l'atmosphère ne laisse espérer de pluies; or, c'est le seul moyen qui reste d'arrêter les ravages des flammes.

Par extraordinaire, des vents violents ont donné une activité nouvelle aux incendies des forêts, qui devaient toutes les contrées boisées. La contagion s'étend le long des Grands Lacs, du Mont Girard, à l'ouest de Homestead. Tout indique qu'elle dévorera toute la contrée qui va jusqu'à Bear Mountain, à Minturn.

En arrière de Minturn jusqu'au pays des Two Elks, tout est dévasté; il ne reste plus guère d'aliment au feu.

De la montagne Horseshoe, le vent a poussé les flammes vers le versant de Gypsum Creek. Si elles atteignent les magnifiques forêts de West Brush, les plus beaux bois de l'Etat seront dévorés. On ne compte aucune victime humaine; mais une partie de la population a perdu ses abris et ses récoltes.

Tout le gibier a disparu; il s'est enfui pour éviter la fumée et la chaleur. Wheeler Peak, entre les parcs North et Middle, n'est plus qu'une masse de flammes, et il est à craindre que l'incendie ne s'avance jusqu'aux superbes terrains de campement. Le feu a déjà dévoré une longueur de 35 miles, de Grand River à Dillon, dans le comté de Summit. Sur quelle largeur s'étend le feu, on l'ignore encore.

Kremling, dans le comté de Grad, a, jusqu'ici, échappé à des désastres; mais le danger n'est pas encore passé.

Les incendies dans le voisinage d'O'aray et aux alentours d'Ashen font toujours rage, ainsi qu'à Gunnison, Crested, Butte, Welcott et Greenwood Springs.

La perte ne peut s'évaluer que par des centaines de mille dollars. Suivant des rapports dignes de foi, les incendies ont une circonférence de près de 100 miles; le centre est à Glenwood. Toute la montagne est en flammes.

Les seuls endroits où le feu ait cessé, sont les crêtes de Cottonwood et de For Mill où les flammes ont consumé tout ce qui pouvait brûler. Beaucoup de grandes fermes ont été abandonnées. La pluie seule peut venir à bout de ces incendies. Ils ont été indubitablement causés par la négligence des gens qui viennent camper dans ces parages.

Le Col. W. T. S. May, inspecteur en chef des forêts des Etats-Unis, s'est rendu sur les lieux, pour inspecter les localités qui appartiennent au gouvernement.

La réunion annuelle des archevêques catholiques à Washington.

Washington, 30 septembre.—Dans le grand meeting annuel des archevêques des Etats Unis, qui doit ouvrir le 11 octobre, à l'Université Catholique, on s'occupera de la situation de l'Eglise Catholique sur toute l'étendue du pays. On s'attend à la présence des personnalités les plus importantes du clergé, y compris l'archevêque Keane, qui est revenu de Rome, pour assister à cette réunion.

Les directeurs de l'Université se réuniront à la même époque. On ne traitera guère que les affaires courantes, attendu qu'aucun problème grave n'a été soulevé, cette année.

La réunion ne s'occupera pas, dit-on, des affaires du catholicisme dans les îles de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines.

En ce qui concerne Cuba et Porto Rico, on n'a aucune intention d'intervenir dans les affaires des archevêques établis dans ces îles. C'est à Santiago qu'est établie l'autorité centrale ecclésiastique.

L'archevêque de Santiago a deux suffragants, l'un, à la Havane; l'autre, à Porto Rico.

Les évêques de ces deux dernières îles resteront chargés des affaires catholiques. On veut, avant tout, prévenir les troubles qui pourraient résulter d'un changement soudain dans les autorités ecclésiastiques de ces deux régions et dans les pouvoirs qu'elle exercent. Il n'y aura donc aucun changement dans le haut personnel. La mort seule des titulaires actuels les occasionnera.

Les autorités catholiques attendent des instructions de Rome, en ce qui concerne le nouvel archevêque de Santa Fé, qui remplace l'archevêque Chappelle, maintenant à la Nouvelle-Orléans. Les différents choix pour le remplacer ont été soumis à Rome. Cependant l'archevêque nouveau peut être pris en dehors de la liste qui a été envoyée.

La mort récente de l'évêque de Harrisburg, laisse une vacance qui ne sera pas remplie immédiatement.

Nouvelles de M. Henry Gray.

Cleveland, Ohio, 30 septembre.—M. Henry Gray, le surintendant de la Rolling Mill, de Duluth, qui avait disparu de Weldon House, a été retrouvé par la police. Il est très malade et soigné par un médecin et une garde-malade.

On supposait qu'il était porteur d'une forte somme d'argent et qu'il avait été victime d'un gae-apens.

Reclamation faite au gouvernement général.

San Francisco, 30 septembre.—L'adjudant-général H. W. Barrett, de la garde nationale, doit en qualité d'agent du gouvernement, lundi prochain, afin de présenter au secrétaire de la guerre une réclamation de \$100,000, au nom de l'Etat, valeur d'une propriété qu'a acquise le gouvernement général, durant la guerre hispano-américaine.

Le Colonel Hay entre en fonctions comme Secrétaire d'Etat.

Washington, 30 septembre.—Le colonel Hay a été, ce matin, à 11 heures, le serment comme secrétaire d'Etat.

La cérémonie a eu lieu dans le cabinet du président, à la Maison Blanche. C'est le juge Harlan, de la Cour Suprême, qui a administré le serment. M. Hay s'est immédiatement rendu à la séance du cabinet, avec ses collègues.

Hommage du Président au patriotisme du Sud.

Washington, 30 septembre.—Le sénateur McLaurin, de la Caroline du Sud, est allé trouver le Président pour lui demander qu'un camp soit établi à Columbia et un hôpital de l'armée à Charleston et enfin que Charleston soit choisi comme point d'embarquement des troupes expédiées aux Antilles.

Rapport du général Merritt.

Washington, 30 septembre.—Le rapport du général Merritt sur les opérations militaires à Manille est rendu public aujourd'hui par le département de la guerre. Il est daté du 31 août.

Après avoir raconté brièvement l'embarquement des troupes et leur arrivée à Manille le général Merritt dit:

J'ai trouvé les forces du général Greene campées sur une bande de terrain sablonneux parallèle à la baie et à peu de distance de la côte. A cause des difficultés de débarquement ces hommes n'avaient par le plupart que des tentes-abris. Le camp était situé sur un terrain plat et bas, sans abris convenables contre le soleil tropical et les pluies diluviennes si fréquentes en cette saison.

J'ai été immédiatement frappé par l'esprit de vaillance, même de gaieté des officiers et des hommes dans de telles circonstances. Et ce sentiment d'admiration pour la façon dont les soldats américains, volontaires et réguliers, acceptent les épreuves nécessaires n'a fait qu'augmenter à chaque phase de la campagne qui vient de se terminer d'une façon si brillante.

Les Philippines insurgées avaient, avant l'arrivée des troupes américaines, poursuivi pendant plusieurs mois la guerre contre l'Espagne. L'époque de mon arrivée ils étaient nombreux. On estimait diversément leur nombre, mais ils n'étaient probablement pas moins de 12,000.

Ces troupes, bien pourvues de petites armes et d'abondantes munitions, et de plusieurs canons de campagne, avaient conquis des positions en face de la ligne espagnole et construit des ouvrages détachés sur leur ligne entière.

Le général Merritt parle ensuite des exploits d'Aginaldo avant son arrivée et ajoute: Comme le général Aginaldo ne m'a pas visité à mon arrivée et ne m'a pas offert ses services comme leader militaire subordonné, et comme les instructions que m'avait données le Président enjoignaient clairement l'occupation des îles par les forces de terre américaines et l'établissement que les pouvoirs d'un occupant militaire sont absolus et supérieurs et influent immédiatement sur la situation politique dans laquelle se trouvent les habitants, je n'ai pas considéré utile d'entrer en communication directe avec le chef des insurgés avant d'être en possession de la ville de Manille, spécialement parce que je n'aurais pas pu auparavant lancer une proclamation et imposer mon autorité si ses intentions avaient été en conflit avec mes projets.

C'est pour ces raisons que les préparatifs de l'attaque de la ville ont été poussés et que les opérations militaires ont été conduites sans égard pour les forces insurgées.

La sagesse de cette politique a été subsequmment démontrée pleinement par le fait que quand mes troupes ont pris les retranchements espagnols, de la mer à la route de Passey, à l'extrême droite des Espagnols, elles n'ont pas été dans l'obligation de suivre des plans préparés pour débayer la droite et le front toujours tenus par les insurgés, mais ont pu marcher de l'avant immédiatement et occuper la ville et les faubourgs.

Pour en revenir à la situation dans laquelle se trouvait l'armée du général Greene, on verra que la difficulté d'approcher de la ligne espagnole était une répugnance à demander au général Aginaldo de se retirer de la côte et de la Calle Real afin de permettre aux troupes de Greene de s'avancer.

Cette difficulté a été surmontée par l'instruction au général Greene de s'arranger, si c'était possible, avec le commandant de la brigade insurgée se trouvant près de lui pour le décider à signer la droite, afin de permettre aux troupes américaines de contrôler sans obstacles les voies s'ouvrant devant eux.

Aucune objection n'a été présentée et, conséquemment, la brigade Greene a lancé une nombreuse avant-garde dans la Calle Real et a construit une tranchée dans laquelle quelques canons de l'Utah ont été placés.

Les Espagnols ont remarqué notre activité, et ils nous ont attaqué avec de l'infanterie et de l'artillerie dans la nuit du 31 juillet.

La conduite de nos troupes fut à cette occasion telle qu'on pouvait le désirer. Dans une dépêche au département de la guerre j'ai donné les noms de ceux qui se sont particulièrement distingués dans cette affaire.

Nos positions furent ensuite étendues et renforcées, et elles permirent de résister avec succès aux attaques répétées de nuit.

Mais nos forces ont subi des pertes considérables: les tués et les blessés ont été nombreux. On n'a pas pu se rendre compte de celles de l'ennemi à cause de l'obscurité.

Les feux de forêts dans le Wisconsin.

Milwaukee, Wisconsin, 30 septembre.—Des avis reçus au bureau du chemin de fer établissent que l'incendie de forêt dans le nord du Wisconsin a été éteint la nuit dernière par une forte pluie. Les plus fortes pertes ont été subies à Cumberland, où vingt-cinq familles sont sans asiles et où une grande scierie a été détruite.

Les communications télégraphiques sont interrompues dans toutes les directions, de sorte qu'on n'a pas encore reçu de détails.

On n'annonce qu'un décès jusqu'à présent, celui de Mme Jacob Carreson, à Drywood. Deux enfants de M. Carreson ont été péniblement brûlés en essayant de sauver leur mère.

On croit pas que la perte matérielle dépasse \$1,000,000. M. Collins, surintendant général du Wisconsin Central, dit que la compagnie n'a subi aucune perte.

Retour d'Honolulu des commissaires américains.

San Francisco, Californie, 30 septembre.—Le vapeur Gaelic est arrivé aujourd'hui de Hong Kong et de Yokohama par voie d'Honolulu, avec les membres de la commission congressionnelle qui a étudié sur place le plan du gouvernement futur des îles Hawaii.

A la date du 23 septembre le correspondant de la Presse Associée à Honolulu écrit que la commission a terminé ses travaux, que les sénateurs Cullom et Morgan et le représentant, Hitt partent pour Washington, où ils se réuniront le 14 novembre prochain. Le juge Frear et le président Dole assisteront probablement à cette réunion.

Pendant les derniers temps du séjour des commissaires américains à Honolulu de nombreuses pétitions leur ont été envoyées par divers résidents étrangers.

Le parti de l'Union Américaine, qui prétend représenter l'élément américain dans les îles, a présenté un mémoire requérant la commission de recommander une forme libérale de gouvernement territorial. Le mémoire demande, en outre, une loi libérale sur le suffrage.

L'extension des lois douanières et de navigation des Etats-Unis aux îles Hawaii. Les pétitionnaires déclarent qu'il est de l'intérêt des îles de rompre pour premier gouverneur un homme qui ne soit attaché politiquement à aucun parti ou aucune classe.

Parlant des travaux de la commission le sénateur Cullom a dit: Nous avons accompli autant qu'il a été possible dans le peu de temps à notre disposition. En arrivant à Washington nous commencerons immédiatement la rédaction de notre rapport.

Un câble reliant les côtes des Etats-Unis aux îles Aleutiennes.

San Francisco, 30 septembre.—M. Hammon, du Bureau des signaux et du temps, demande l'établissement d'un câble reliant les côtes des îles Aleutiennes pour le service de la côte. Son idée a été chaleureusement approuvée par le Bureau du commerce et par le secrétaire de l'Agriculture.

M. Wilson a écrit qu'il appelle l'attention du Congrès sur cette affaire.

La principale idée de M. Hammon, c'est de surveiller le mouvement du courant japonais, qui exerce une grande influence sur les conditions climatiques de cet Etat.

Un médecin attaqué d'hydrophobie.

Chicago, 30 septembre.—Il y a peu d'espoir de sauver le Dr F. A. Todd, surintendant de l'hôpital des aliénés. Il est à l'Hôpital Presbytérien. Il a eu des attaques d'hydrophobie et est tombé plusieurs fois en convulsions. Parfois il recouvre sa connaissance; mais il est d'une faiblesse extrême.

Les médecins déclarent qu'il peut mourir dans les 24 heures. C'est son tempérament et sa force de volonté qui l'ont maintenu jusqu'ici. M. et Mme Todd, son père et sa mère, sont près de lui.

Comment se rétablit l'ordre à Santiago de Cuba.

Washington, 30 septembre.—Le secrétaire Alger a reçu une longue et intéressante lettre du général Leonard Wood, gouverneur militaire de Santiago. Cette lettre expose les difficultés qu'il a eues à vaincre pour se tirer d'affaire, au milieu du chaos où était plongé le pays, au moment où il en a pris le commandement.

Il lui a fallu, pour conduire sa besogne à bien, le concours cordial et éclairé des docteurs avec leurs lumières; des administrateurs avec l'ordre qu'ils apportent en toute chose; des officiers avec la discipline qu'ils apportent partout où ils passent.

C'est surtout au point de vue de la sanitation que la besogne devenait difficile.

Il y avait un grand nombre de morts qui n'étaient pas enterrés; il y avait de deux à trois mille Espagnols blessés; il y avait 20,000 malheureux, qui étaient revenus de Caney, où ils s'étaient réfugiés pendant le siège de Santiago, et dont il fallait prendre soin.

Les rues de Santiago étaient encombrées d'immondices et de matières infectes. Pas d'eau, excepté celle de quelques puits; les rues étaient couvertes de carcasses d'animaux.

Le général commença par enterrer les morts; les cadavres qui étaient trop en état de putréfaction étaient mis au feu.

Il y avait enfin la fièvre jaune — une vingtaine de cas dans les hôpitaux.

La tâche était difficile; le général Wood parvint à remettre la ville dans un état sanitaire plus que convenable.

Tout a été nettoyé. Le taux des décès a considérablement diminué. La moyenne est d'un quart de celle du mois de juillet.

Les courants d'eau ont été rétablis dans les rues.

Le général a engagé des docteurs, acheté des médicaments, établi des lits, fourni des aliments et rétabli partout l'ordre et la salubrité, grâce à un système d'inspections régulières. La police signale les malades et ceux qui manquent de nourriture, et le général y pourvoit.

Les médicaments font, tous les jours, de 700 à 800 prescriptions. Ce sont généralement des médicaments du pays qui conviennent le mieux à la température et aux besoins des patients.

La partie basse des villes a été drainée et toutes les matières sont maintenant entrainées par les courants d'eau. Comme les cours ne sont pas encore rétablis, le général s'est transformé en juge de police.

D'après les chiffres fournis par le général Shafter, les douanes ont fourni \$100,000.

Les dépenses, par semaine, pour une ville de 30,000 âmes, comme Santiago, sont de \$450 à \$500, dont il faut tirer à peu près \$1600 pour la salubrité publique.

A propos de la fièvre jaune, le général cite le docteur Gutierrez, le grand expert en pareille matière. Le docteur lui avait annoncé une terrible épidémie parmi les soldats. C'était, selon lui, inévitable. Cependant, la fièvre jaune a été évitée. En ce moment, il n'y en a pas un seul cas dans Santiago, et chaque jour, la ville s'assainit.

Après avoir exposé le système de police mixte qu'il a établi le général demande l'ouverture des écoles. Il veut aussi que les rats qui ne l'ont distribué aux pauvres, soient délivrés non pas dans un centre comme Santiago, mais dans les petites villes et les villages de la province.

Le général termine en déclarant que bientôt les Cubains seront libérés et pourront retourner à leurs travaux des champs. Seulement, il faudra du temps pour assurer au pays un gouvernement vraiment stable.

Le départ de Cuba des archives militaires d'Espagne.

La Havane, 30 septembre.—Le commissaire de la commission militaire espagnole a délivré, hier, plusieurs documents à la commission américaine. On dit que le général Maximo Gomez aurait déclaré, dans une conversation qu'il a eue au Camp Rojas, province de Santa Clara, que les forces cubaines se disperseraient et retourneraient à leurs travaux des champs, dès que les troupes espagnoles auraient évacué l'île.

Le steamer espagnol Alicante part pour l'Espagne; il emporte 128 caisses d'archives militaires.